



Depuis 50 ans, l'offre mondiale de céréales s'est régulièrement adaptée à la demande

Depuis 1960, l'offre mondiale de céréales s'est adaptée à la demande par l'amélioration des rendements, mais aussi des surfaces, en particulier durant la période récente de flambée des prix. En cinquante ans, la consommation mondiale de blé a triplé et l'accroissement de la production a surtout été favorisé par la progression des rendements. Depuis le début des années 2000, de nouveaux pays – pays de l'ex-URSS notamment – se sont imposés comme des exportateurs majeurs de blé. Les fortes variations, selon les campagnes, du disponible exportable de ces pays ont toutefois impacté l'approvisionnement de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, importateurs traditionnels. Les exportations françaises de blé tendre se renforcent à destination des pays tiers, Afrique du Nord en tête. S'agissant du maïs, la production a été multipliée par cinq depuis 1960. En plus de la progression des rendements, une nette extension des surfaces a assuré un accroissement des disponibilités.

Blé : la demande des importateurs traditionnels reste forte

Depuis 1960, la consommation mondiale de blé a été multipliée par trois. Elle atteindrait 699 millions de tonnes (Mt) pour la campagne 2013/2014, dont 80 % destinés à l'alimentation humaine, aux semences, et aux usages industriels, la première constituant le principal poste. Les 20 % restants sont affectés à l'alimentation animale. Au cours de la campagne 2013/2014, les principales régions consommatrices de blé sont l'Asie (Asie de l'Est pour 140 Mt et du Sud pour 127 Mt) et l'Union européenne (121 Mt). Suivent les pays de l'ex-URSS, le Moyen-Orient, l'Amérique du Nord et l'Afrique.

Parmi ces grands ensembles, certains reposent en grande partie sur les importations pour assurer leur consommation. C'est le cas de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, producteurs et consommateurs historiques de blé, essentiellement pour l'alimentation humaine. En 2013/2014, le poste « alimentation humaine, semences, usages industriels » représenterait 94 % des utilisations intérieures en Afrique du Nord. Avec 46 Mt importées en 2013/2014, les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient concentrent le tiers des échanges mondiaux. En Afrique du Nord, le premier importateur est l'Égypte (10 Mt) suivi de l'Algérie (6,5 Mt) et, pour des quan-

tités plus faibles, le Maroc, la Libye et la Tunisie. Leurs importations augmentent régulièrement, en relation avec une production déficitaire et parfois irrégulière, et une population en hausse. En Afrique du Nord, 40 % des quantités de blé consommées seraient importées, ce pourcentage atteignant 57 % au Moyen-Orient.

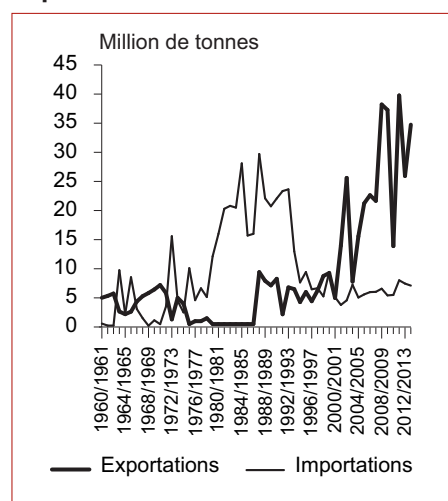
Dans des proportions moindres que l'Afrique du Nord, l'Asie du Sud-Est et l'Afrique Subsaharienne ont aussi régulièrement augmenté leur consommation de blé depuis 1960. Celle-ci se fonde tout ou partie sur les importations, car le blé n'y est peu ou pas produit historiquement.

Asie du Sud et de l'Est : parmi les premiers producteurs mondiaux de blé, mais aussi des importateurs majeurs

L'Asie du Sud est la première région mondiale productrice de blé, avec 124 Mt en 2013/2014 dont 92 Mt localisés en Inde et 24 Mt au Pakistan. Dans cette zone, les importations se situent autour de 7 Mt en moyenne par campagne, sur la période 2007-2012. Le Bangladesh, et plus récemment l'Afghanistan, sont les importateurs les plus réguliers. L'Inde importe épisodiquement, mais parfois à de hauts niveaux. En 2006/2007 notamment, elle a acheté 6,7 Mt de blé, ce pic répondant à un accroissement des prix intérieurs, selon la FAO.

Avec 122 Mt, l'Asie de l'Est serait le second producteur mondial de blé en 2013. La totalité de la production est assurée par la Chine, les autres pays étant exclusivement importateurs. Le Japon domine les importations (6 Mt en moyenne au cours des trois dernières campagnes), suivi de la Corée du Sud (5 Mt). En Chine, les importations remonteraient brusquement en 2013/2014 avec 8,5 Mt (+ 6 Mt sur un an), après de bas niveaux durant les années 2000. De très hauts niveaux avaient au contraire été atteints de la fin des années 1970 au milieu des années 1990. Durant cette période, malgré un rythme de croissance soutenu, la production ne suffisait pas à satisfaire

L'ex-URSS, importatrice nette ou exportatrice nette de blé tendre



Source : USDA

la demande grandissante. Jusqu'en 2009/2010, plus de 90 % des quantités utilisées étaient destinées à l'alimentation humaine, aux semences et aux usages industriels. Depuis 2010/2011, de plus en plus de blé est utilisé pour l'alimentation animale (25 Mt en 2013/2014, soit 20 % des quantités consommées).

De grands producteurs et exportateurs de blé

Parmi les grands pays producteurs et exportateurs actuels de blé, certains sont également, ou ont été, des importateurs majeurs. C'est le cas de l'ex-URSS, qui dispute désormais aux États-Unis la place de premier exportateur mondial de blé, après avoir été largement importatrice au milieu des années 1980 en lien avec des récoltes irrégulières et une demande intérieure grandissante. Durant cette période, une large part des ressources était destinée à l'alimentation animale – en forte expansion en parallèle de l'accroissement de la consommation de viande – à part égale avec le poste « alimentation humaine, semences, usages industriels », stable à long terme. L'alimentation animale a diminué de moitié au début des années 1990.

De 1960 à la fin des années 1970, la production de blé de l'Union européenne était déficitaire par rapport à ses besoins de consommation. À partir du début des années 1980, la production excédentaire a permis de combler les besoins grandissants pour l'alimentation animale, et d'assurer le développement des exportations, l'Union européenne devenant exportateur net. En 2013/2014, les exportations européennes de blé à destination des pays tiers atteindraient 25 Mt, l'UE étant le premier producteur mondial avec 143 Mt selon l'USDA.

L'Amérique du Nord est un exportateur net de blé depuis 1960. La consommation s'élèverait à 53 Mt en 2013/2014, pour une production de 98 Mt. Avec 58 Mt, les États-Unis sont le principal producteur, devant le Canada. Les États-Unis exporteraient 30 Mt et le Canada 23 Mt. Les exportations des États-Unis ont atteint des sommets durant les années 1980, en lien notamment avec des accords de ventes vers

l'ex-URSS. Les importations de blé sont modérées en Amérique du Nord : 9 Mt en 2013/2014, à parts égales pour cette campagne entre États-Unis et Mexique. Elles étaient inférieures à 1 Mt jusqu'à la fin des années 1980. Enfin, deux pays exportent la majeure partie de leur production, l'Australie et l'Argentine. Au cours des cinq dernières campagnes, l'Australie a exporté 19 Mt en moyenne par campagne, soit les trois quarts de sa production. Celle-ci a doublé par rapport au début des années 1990. En Argentine, la récolte moyenne de blé des cinq dernières années a atteint 13 Mt. Un peu plus de la moitié en a été exportée, les quantités restantes étant surtout destinées à l'alimentation humaine, les semences et l'industrie. Dans ces deux pays, les variations de production sont assez marquées : des chutes de production ont eu lieu pour l'Argentine en 2008/2009, en 2009/2010 et au cours des deux dernières campagnes, et pour l'Australie en 2006/2007 et 2012/2013.

Maïs : des besoins croissants au niveau mondial, plus localisés que pour le blé

En 2013/2014, la consommation mondiale de maïs atteindrait 929 Mt, cinq fois plus qu'en 1960/1961. Les deux tiers sont concentrés en Amérique du Nord et en Asie de l'Est. Les États-Unis centralisent 87 % de la consommation d'Amérique du Nord. Leur consommation a particulièrement augmenté au milieu des années 2000, passant de 201 Mt en 2002/2003 à 295 Mt en 2013/2014. Jusqu'en 2008/2009, elle reposait essentiellement sur l'alimentation animale. Depuis, c'est le poste « consommation humaine et utilisations industrielles » qui se situe en tête, favorisé par l'essor de la production d'éthanol à partir du début des années 2000.

L'Asie de l'Est comprend un grand pays producteur qui est la Chine (211 Mt, la quasi-totalité de la production d'Asie de l'Est), et deux importateurs majeurs qui sont le Japon (43 % des quantités importées dans cette zone) et la Corée du Sud.

Les importations de maïs ont récemment rebondi en Asie de l'Est, passant

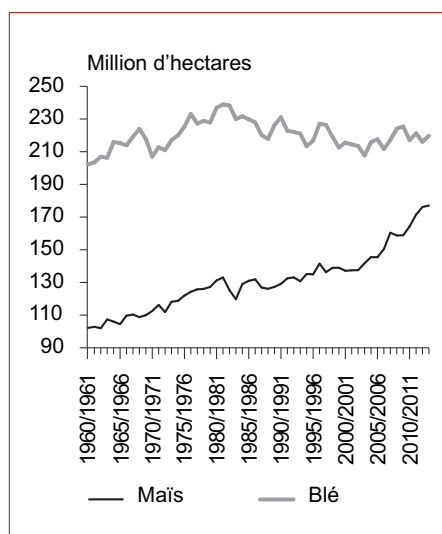
de 28 Mt en 2008/2009 à 36 Mt en 2013/2014, sans retrouver les niveaux élevés de la fin des années 1980. Ce récent accroissement permet de répondre à une demande en forte hausse (+ 37 Mt par rapport à 2010/2011). La progression des importations est due à une percée de la Chine, déjà grande productrice, en tant qu'importatrice. La Chine importerait 7 Mt de maïs en 2013/2014. La majeure partie du maïs consommé en Chine (72 % en 2013/2014) est destinée à l'alimentation animale.

L'offre de céréales s'adapte à la demande, surtout grâce à la hausse des rendements...

Parallèlement à l'augmentation de la consommation mondiale, l'offre s'est peu à peu adaptée. Entre 1960 et 2013, la production de blé a été multipliée par trois, et celle de maïs par cinq. Ces hausses de production ont été favorisées par une progression de la sole et des rendements. Pour le blé, c'est toutefois quasi-exclusivement la hausse des rendements qui a assuré l'augmentation de la production. Les surfaces mondiales de blé, qui avaient nettement augmenté entre 1960 et 1980, passant de 202 à 240 millions

d'hectares, ont en effet diminué ensuite. Malgré une légère inflexion à la hausse entre les campagnes 2007/2008 et 2009/2010 suite à la flambée des prix (les cours mondiaux du blé ont bondi de 65 % entre 2006/2007 et 2007/2008), les surfaces se sont stabilisées depuis autour de 220 millions d'hectares.

La hausse des surfaces mondiales de maïs s'accélère en 2008 alors que les surfaces de blé restent stables

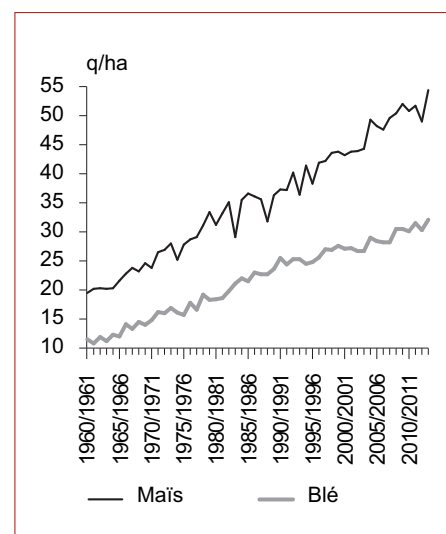


Source : USDA

... et particulièrement des rendements de maïs

Pour le maïs, tant les surfaces que les rendements ont nettement contribué à la progression de la production. Entre 1960 et 2010, la sole s'est nettement étendue sur le continent américain, ainsi qu'en Asie. La progression

Les rendements mondiaux du maïs s'accroissent encore nettement



Source : USDA

Depuis 1960, le maïs a profité d'un accroissement des surfaces et des rendements au niveau mondial

Unité : millier de tonnes

| | Blé tendre | | | Maïs | | |
|-------------------------|--|--|------------------------|--|--|------------------------|
| | Impact de l'augmentation des surfaces aux rendements d'origine | Impact de l'augmentation des rendements aux surfaces actuelles | Somme des deux impacts | Impact de l'augmentation des surfaces aux rendements d'origine | Impact de l'augmentation des rendements aux surfaces actuelles | Somme des deux impacts |
| Monde | + 11 | 435 | 447 | + 107 | 572 | 679 |
| Afrique du Nord | + 2 | 12 | 14 | 0 | 4 | 4 |
| Afrique Subsaharienne | 0 | 4 | 4 | + 21 | 25 | 46 |
| Amérique du Nord | - 3 | 45 | 42 | + 37 | 208 | 246 |
| Amérique du Sud | + 2 | 13 | 15 | + 12 | 76 | 89 |
| Asie de l'Est | - 1 | 102 | 101 | + 29 | 149 | 178 |
| Asie du Sud | + 17 | 84 | 102 | + 5 | 16 | 21 |
| Asie du Sud-Est | 0 | 0 | 0 | + 3 | 20 | 23 |
| Ex-URSS | - 16 | 52 | 36 | 0 | 19 | 19 |
| Moyen-Orient | + 3 | 24 | 28 | 0 | 5 | 6 |
| Océanie | + 9 | 10 | 19 | 0 | 0 | 0 |
| Union européenne à 28 | 0 | 87 | 87 | + 1 | 42 | 43 |
| Autres régions du Monde | - 2 | 2 | 0 | - 2 | 6 | 4 |

Contribution à l'augmentation globale de la production entre 1960 et 2010 (cf. Méthodologie)

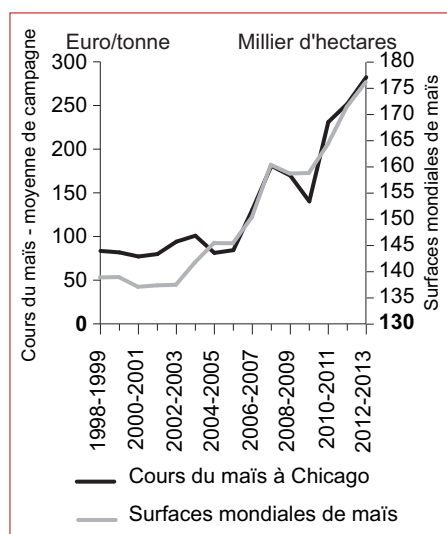
Note de lecture : entre 1960 et 2010, la production mondiale de maïs a augmenté de 679 milliers de tonnes. L'Asie de l'Est est responsable d'une augmentation de 178 milliers de tonnes, dont 149 dus à la progression du rendement.

Sources : USDA, calcul Agreste

des rendements a fortement compté dans la hausse des productions de l'Amérique du Nord et de l'Asie de l'Est.

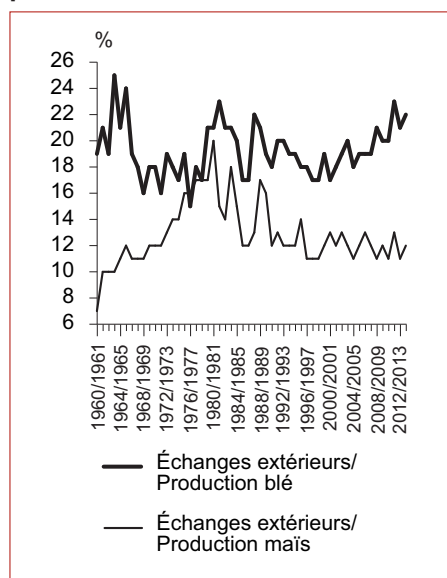
Depuis le début des années 2000, la sole mondiale de maïs a subi une brusque montée en flèche. Entre 2002 et 2013, elle s'est étendue de 40 millions d'hectares, essentiellement en Chine et aux États-Unis, et aussi en Ukraine et au Brésil. L'augmentation de la sole a contribué à 43 % de l'augmentation de la production mondiale de maïs entre 2000 et 2013.

Les surfaces mondiales de maïs augmentent de concert avec les cours



Sources : USDA, La Dépêche

En 2013/2014, le cinquième de la production de blé transite par les marchés mondiaux



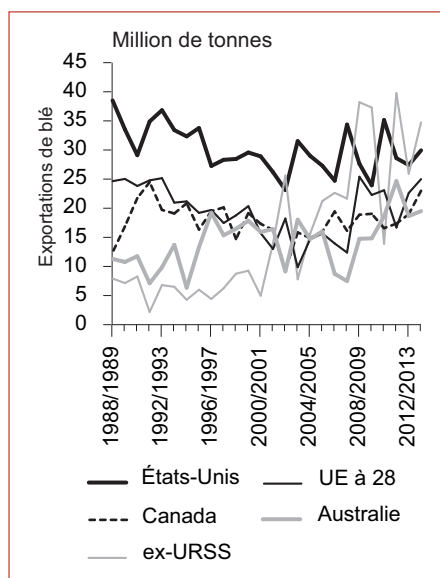
Source : USDA

À partir de la campagne 2002/2003, le rapport de prix entre blé et maïs est devenu au fil des campagnes de plus en plus favorable au maïs. La sole de maïs a grimpé de 23 millions d'hectares entre 2002 et 2007, avec des hausses marquées entre 2002 et 2003 ainsi qu'entre 2005 et 2006, périodes auxquelles le prix du maïs était favorable aux semis. Durant les campagnes 2010/2011 à 2012/2013, le différentiel de prix très marqué entre blé et maïs a de nouveau incité à favoriser le maïs lors des semis : l'écart de prix entre blé et maïs a dépassé 40 €/t à Chicago en moyenne pour chaque campagne. En 2010/2011, les cours mondiaux du maïs ont atteint 233 €/t à Chicago en moyenne, soit 64 % de plus que le point bas de 2009/2010. Dans le même temps, les cours du blé ont aussi explosé, mais avec un peu moins d'ampleur (+ 48 %). Auparavant, le cours du blé dépassait traditionnellement celui du maïs : sur l'ensemble des campagnes 2000/2001 à 2005/2006, le prix du blé devançait le maïs de 20 €/t en moyenne à Chicago.

Dépendance accrue, et aléas de production pour le blé

En 2013/2014, les échanges mondiaux de blé se stabiliseraient à 157 Mt, soit le cinquième de la production mondiale. Cette proportion a augmenté après avoir atteint un point bas au début des années 2000. Pour le maïs,

Montée en puissance des exportations de blé de l'ex-URSS



Source : USDA

elle suit une légère tendance à la baisse, et se situerait à 12 %. Ainsi, sur les années récentes, le marché mondial du blé serait davantage tributaire des importations que celui du maïs.

Outre ces dépendances, l'approvisionnement du marché mondial du blé par certains des principaux exportateurs est fluctuant. En particulier, depuis le début des années 2000, l'ex-URSS s'impose comme exportateur majeur de blé. Durant les trois dernières campagnes, cette région a exporté 33 Mt de blé, la moitié provenant de Russie, 26 % du Kazakhstan et 23 % d'Ukraine. Toutefois, les niveaux de production de ces pays, et de surcroît leur disponible exportable, subissent des variations marquées d'une campagne à l'autre. Ces fluctuations sont en partie liées à des rendements très irréguliers, notamment en Ukraine. Dans ce pays, les rendements sont globalement plus élevés qu'en Russie, le premier producteur, mais le coefficient de variation du rendement du blé ukrainien, au cours des campagnes 2000/2001 à 2013/2014 est particulièrement élevé : 0,2 contre 0,12 pour la Russie et 0,06 seulement pour la France (cf. méthodologie).

Maïs : récente diversification de l'approvisionnement mondial

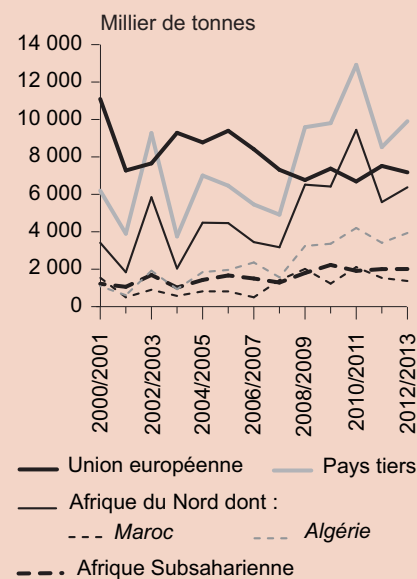
S'agissant du maïs, les États-Unis ont longtemps dominé les exportations mondiales : entre 1975 et 1995, les trois quarts des quantités de maïs exportées au niveau mondial provenaient des États-Unis. À partir du milieu des années 1990, l'Amérique du Sud – surtout l'Argentine, ainsi que le Brésil de manière plus irrégulière – développe ses exportations de maïs. Cette diversité de l'approvisionnement s'est amplifiée au cours des cinq dernières campagnes. Le Brésil est monté en puissance et l'Ukraine a fait une nette percée, dans un contexte d'augmentation des productions de ces deux pays et de réduction des exportations des États-Unis. Les exportations des États-Unis suivent en effet depuis 2008/2009 une légère tendance à la baisse, amplifiée par une chute en 2012/2013. Au cours de cette campagne, une sécheresse exceptionnelle avait fait descendre la production de 13 % sur un an, entraînant une chute de moitié des exportations.

Les exportations françaises de blé tendre vers les pays tiers prennent de l'ampleur

Les exportations constituent le principal débouché de la production céréalière française. En moyenne, au cours des cinq dernières campagnes, la France a exporté 31 Mt de céréales, sous forme de grains, dont 40 % à destination des pays tiers. Les exportations extra-communautaires sont essentiellement constituées de blé tendre (82 %). Le maïs-grain n'en représente que 3 %. Au sein des pays tiers, l'Afrique du Nord est le principal client de la France pour les exportations de blé tendre, avec 7 Mt en moyenne, l'Algérie étant en tête (3,6 Mt), suivie du Maroc et de l'Égypte. La France exporte également 2 Mt de blé tendre vers l'Afrique Subsaharienne. Depuis 2000, la part des exportations françaises de blé tendre vers les pays tiers a augmenté, passant de

40 % en moyenne au cours des campagnes 2000/2001 à 2004/2005 à 59 % sur les cinq dernières campagnes. En 2010/2011, les envois vers les pays tiers avaient été particulièrement élevés. Compte-tenu de l'absence de la Russie sur le marché mondial en raison d'une chute de production liée à une sécheresse exceptionnelle, ses principaux clients, dont l'Égypte, s'étaient tournés vers d'autres fournisseurs comme les États-Unis et la France. Par rapport au début des années 2000, les ventes à destination de l'Algérie ont le plus progressé. Alors que moins du quart des quantités de blé achetées par l'Algérie provenaient de France au début des années 2000, la France a satisfait les deux tiers de la demande algérienne de blé au cours des trois dernières campagnes.

Expansion des exportations françaises de blé tendre vers l'Afrique du Nord



Source : DGDDI (Douanes)

Sources, définitions et méthodes

Sources

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen (www.epp.europa.eu), du bulletin MARS édité par la Commission européenne (<http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>), ou de la Commission Européenne/DG-Agri.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm
- Les données historiques disponibles depuis 1960 sont issues de la base de données de l'USDA (<http://www.fas.usda.gov/psdonline/psdQuery.aspx>)

Définition : les principales grandes régions mondiales de production/consommation de céréales citées dans ce document suivent la définition de l'USDA.

| Région | Pays inclus |
|-----------------------|--|
| Afrique du Nord | Algérie, Égypte, Libye, Maroc, Tunisie |
| Afrique Subsaharienne | Angola, Bénin, Botswana, Territoire britannique de l'océan Indien, Burkina, Burundi, Cameroun, Îles Canaries, Cap Vert, République Centrafricaine, Tchad, Comores, Congo, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Guinée Équatoriale, Érythrée, Éthiopie, Territoires français des Issas, Territoires français de l'Océan Indien, Gabon, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Kenya, Lesotho, Libéria, Madère, Malawi, Mali, Mauritanie, République de Maurice, Mozambique, Namibie, Niger, Nigeria, Réunion, Rwanda, Sao Tome et Principe, Sénégal, Seychelles, Sierra Léone, Somalie, Afrique du Sud, Sud Soudan, St Hélène, Soudan, Swaziland, Tanzanie, Togo, Ouganda, Sahara Oriental, Zambie, Zimbabwe |
| Amérique du Sud | Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Îles Falkland, Guyane Française, Guyane, Paraguay, Pérou, Surinam, Uruguay, Venezuela |
| Asie de l'Est | Chine, Hongkong, Japon, Corée du Nord et du Sud, Macao, Mongolie, Îles Ryukyu et Nansei, Taiwan |
| Asie du Sud-Est | Birmanie (Myanmar), Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam |
| Asie du Sud | Afghanistan, Bangladesh, Bhoutan, Inde, Maldives, Népal, Pakistan, Sri Lanka, autres |
| Ex-URSS | Arménie, Azerbaïdjan, Belarus, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizstan, Moldavie, Russie, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine, Ouzbékistan |
| Moyen-Orient | Bahreïn, Bande de Gaza, Iran, Irak, Israël, Jordanie, Koweït, Liban, Oman, Qatar, Arabie Saoudite, Syrie, Turquie, Émirats Arabes Unis, Cisjordanie, Yémen |

Méthode de calcul du coefficient de variation (source Insee) : le coefficient de variation est le rapport de l'écart type à la moyenne. Plus la valeur du coefficient de variation est élevée, plus la dispersion autour de la moyenne est grande. Il est généralement exprimé en pourcentage. Sans unité, il permet la comparaison de distributions de valeurs dont les échelles de mesure ne sont pas comparables.

Méthode de calcul des contributions de l'évolution des surfaces et des rendements mondiaux à la croissance de la production : la croissance de la production des céréales peut être décomposée en la somme des contributions de ses deux composantes (surfaces et rendements). L'impact de l'augmentation des surfaces est obtenu par le calcul de l'évolution de la production en tenant compte de l'évolution des surfaces, mais en conservant les rendements de la période initiale (indice de Laspeyres). L'impact de l'augmentation des rendements est obtenu par le calcul de l'évolution de la production en tenant compte de l'évolution des rendements, sur la base des surfaces actuelles (indice de Paasche).

Exemple de calcul pour trois pays (pays 1, pays 2, pays 3), et deux périodes (période 1, période 2)

| | Données de la période 1 | | | Données de la période 2 | | | Impact de l'augmentation des surfaces aux rendements d'origine | Impact de l'augmentation des rendements avec surfaces actuelles | Somme des deux impacts |
|--------------|-------------------------|-------------------|-----------------|-------------------------|-------------------|-----------------|--|---|------------------------|
| | Surfaces (ha) | Rendements (q/ha) | Productions (t) | Surfaces (ha) | Rendements (q/ha) | Productions (t) | | | |
| | s1 | r1 | p1 | s2 | r2 | p2 | | | |
| Pays 1 | 100 | 80 | 800 | 110 | 90 | 990 | 80 | 110 | 190 |
| Pays 2 | 60 | 50 | 300 | 60 | 80 | 480 | 0 | 180 | 180 |
| Pays 3 | 40 | 30 | 120 | 80 | 60 | 480 | 120 | 240 | 360 |
| Total | 200 | 61 | 1 220 | 250 | 78 | 1 950 | 200 | 530 | 730 |

Entre la période 1 et la période 2, la production a augmenté de 730 tonnes. Le pays 1 est responsable d'une augmentation de 190 tonnes, dont 110 tonnes imputables à l'augmentation des rendements.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Statistique Agricole Annuelle » pour les séries chiffrées de surfaces, rendements, productions
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Semis d'hiver : stabilisation en blé tendre et orge, reprise du colza et nouveau repli du blé dur », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 10/10, décembre 2013
- « En 2013, chute de la production française de blé dur », Synthèses Céréales n° 2013/221, octobre 2013
- « Le climat de 2013 a fait diminuer les rendements du maïs », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 9/10, novembre 2013
- « Les cours des céréales et oléagineux ont plongé au début de la campagne 2013/2014 », Synthèses Céréales et oléagineux n° 2013/218, septembre 2013

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les mardi et jeudi de 14 heures à 17 heures - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Sigles et abréviations

CIC : Conseil international des céréales

FAM : FranceAgriMer, office national unique des produits de l'agriculture et de la mer

FAO : Food and agriculture organization

USDA : United States department of agriculture (département de l'agriculture des États-Unis)



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Auriane Renaud
Composition : SSP Beauvais

Dépôt légal : À parution
© Agreste 2014

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr